



Les citoyennes et citoyens, ressources précieuses d'une Wallonie cabossée, Une expérience transformatrice au Parlement de Wallonie

Hélène Bodart

Conseillère, chargée d'interfaces et de veille auprès du directeur général

Namur, le 30 octobre 2018

Dans un texte précédent, je vous relatais une expérience citoyenne vécue tout au long du mois de mars 2018, un panel citoyen consacré à la jeunesse. Une trentaine de citoyens wallons, dont quinze « jeunes » ont été invités par le Parlement de Wallonie à se rassembler afin de réfléchir ensemble à des visions et stratégies pour investir dans la richesse que représentent les jeunes et améliorer leur qualité de vie. Les thématiques du logement, de l'emploi, de la formation, de la mobilité et des relations avec l'étranger ont été abordées dans une optique de développement durable. Cet exercice a été orchestré et encadré par l'Institut Destrée qui a mis en place un dispositif faisant appel à l'intelligence collective pour pouvoir, en quatre jours, rédiger une déclaration-consensus à présenter aux parlementaires et au Gouvernement wallon.

Cette expérience inédite a été l'occasion de s'exprimer, d'écouter aussi, d'élargir son regard sur le monde, et d'entraîner des aspects du travail de la femme ou de l'homme politique. À la condition de s'investir un peu, on n'en ressort pas complètement indemne. Dans les pages qui vont suivre, je vais détailler ce que le Panel a apporté à la citoyenne que je suis, les liens qui ont été tissés, la découverte d'une complexité insoupçonnée et l'analyse d'un dispositif bien rôdé pour arriver à une production conforme aux objectifs en à peine quatre jours. Je partagerai également les questionnements qui ont été soulevés en posant un regard plus critique (et subjectif) sur l'expérience. Enfin, je mentionnerai toutes les utopies que ce Panel est venu réactiver en moi.

1. Des liens

Nous étions trente citoyens, de tous les horizons wallons, de tous les âges, avec des vies et des parcours très différents, avec des aspirations divergentes. Toutefois, c'est notre désir d'apporter de l'énergie et des idées pour faire avancer la Wallonie qui nous a rassemblés. Le projet nous a permis de tisser des liens entre nous tout en nourrissant notre besoin de contribuer au bien commun.

D'autre part, alors que le climat est davantage à la plainte quant à l'inaccessibilité des autorités, il nous a été offert sur un plateau d'argent de les rencontrer et d'échanger avec eux. Le Parlement de Wallonie nous a ouvert ses portes, ses salles, et a mis ses services et son personnel (très aimable et disponible) à la disposition du projet avec beaucoup de générosité. C'est peut-être l'une des plus grandes réussites de ce Panel : les rencontres. Il existe, en Wallonie un véritable besoin de renouer des liens de confiance entre les élus et les citoyens, en particulier les plus jeunes. Se rassembler, se rencontrer (physiquement, culturellement et intellectuellement) pour entretenir une identité wallonne, imaginer et construire un projet tourné vers l'avenir, c'était une belle manière de façonner un terreau de réconciliation.

2. Un dispositif bien rôdé

La méthodologie mise au point par l'Institut Destrée était efficace. En quatre jours, nous sommes arrivés à atteindre l'objectif fixé : écrire une déclaration-consensus constructive, structurée, intelligible (et un peu intelligente aussi), sans nous affronter trop vigoureusement, mais en nous confrontant, et en étant aussi innovants que possible. Les points forts de cette méthode résidaient surtout dans l'organisation et la préparation en amont des différentes étapes à traverser, de l'habileté des membres de l'Institut dans l'animation du groupe, de leur pédagogie. Le cadre sur lequel se sont posées les réflexions du panel était si solide que l'issue du processus ne pouvait être que positive.

Comme c'est souvent le cas, du temps supplémentaire aurait permis d'affiner davantage le travail, de mieux s'informer sur différents sujets, de consacrer plus de temps à la rédaction du texte ou à la préparation de l'exposé. Ce n'était pas le cas. Une autre possibilité aurait été de séparer plus souvent le groupe en petites équipes pour gagner en efficacité et donner la parole à plus de panélistes, en ce compris les plus timides. Car, en effet, certains ont pu reprocher aux animateurs le manque de proactivité pour inviter vraiment chacun à prendre la parole. Certains plus jeunes ou tempéraments plus réservés ne se sont que très peu voire pas du tout exprimés. La disposition des lieux, les micros, la taille du groupe n'invitaient pas forcément non plus à se sentir à l'aise pour débattre et parler librement. Aussi, travailler en petites équipes avec un espace de parole plus sécurisé et des outils favorisant encore davantage la construction d'idées par l'intelligence collective (grandes feuilles et marqueurs, brainstorming...) aurait été bénéfique. La difficulté aurait alors été de concilier tout le monde (dans un court laps de temps) lors de la mise en commun des productions.

Si un panel devait être organisé l'année prochaine (espérons-le), pourquoi ne pas tester la même formule en changeant l'un ou l'autre paramètre ? Imaginer un panel un peu plus long avec moins de candidats ? Faire deux panels plus petits ?

3. Une expérience personnelle enrichissante

Chacun était libre d'amener avec lui et de repartir avec le bagage qu'il choisissait. Outre les multiples découvertes des « couloirs du pouvoir », nous avons sans vraiment le savoir expérimenté un processus de prospective et fait appel à l'intelligence collective. Nous nous sommes baignés dans la complexité avec l'effort intellectuel qu'elle exige. Pour ceux qui le voulaient, le panel a été l'occasion de s'exercer à parler devant un groupe, à argumenter, à avoir un discours clair et concis. Pour nombre d'entre nous, il a fallu accepter le sentiment de frustration, de ne pas en savoir assez, de ne pas être allé assez loin, de ne pas avoir eu le temps de débattre de tel ou tel sujet, de ne pas être d'accord, mais de devoir trouver un compromis, d'attendre son tour de parole, de devoir aller vite là où cela demande du temps.

Nous avons également eu la chance d'être accompagnés par des spécialistes de différents domaines qui ont, très généreusement et avec beaucoup de pédagogie, partagé leurs savoirs avec nous. Leur éclairage nous a aidés à progresser dans le processus de travail. Me concernant, il est aussi venu éteindre, mais aussi amplifier ma soif d'apprendre.

N'en faisons pas un tabou, pour le temps consacré à ce panel, chacun a reçu un défraiement pour ses trajets, un repas à midi et... de l'argent. Peut-on appeler cela des jetons de présence ? C'était une surprise, vite dévoilée, mais j'étais initialement persuadée que si nos trajets étaient remboursés, cette invitation à participer au panel se faisait de manière volontaire et bénévole. Nous avons reçu, sans compter le défraiement des trajets une somme de 205 € par jour comme dédommagement d'avoir pris de notre temps pour l'exercice. Cette forme de reconnaissance de notre investissement fait bien sûr plaisir, est-ce toutefois légitime ? Ne devrait-on pas juste rendre ce « service », que j'ai plutôt vécu comme

un « cadeau », à la société. La question reste ouverte, et en parlant de questions, le panel citoyen en a fait germer beaucoup d'autres.

4. Des interrogations

4.1. Tout le monde peut-il « faire de la politique » ?

Oui, non... Le Panel citoyen consistait-il à « faire de la politique » ? Restons humbles, c'était plutôt une expérience dans un bain politique, qui nous poussait à réfléchir comme le font nos élus, à approcher la complexité de la réalité, à penser pour le bien collectif. Nous étions toutefois bien éloignés des contraintes, de la pression, des réalités et des calendriers, de l'endurance, du langage, des jeux de rôles et de l'affrontement des couleurs que vivent quotidiennement les élus.

Toutefois, même à cette échelle, plusieurs constats ont pu être faits. La politique, est-ce pour tout le monde ? La réponse est plutôt négative. Pour arriver sur place, certaines conditions étaient déjà requises. L'enquête à remplir au préalable pour accéder (peut-être) au panel était disponible en ligne. Ce n'est pas une critique, juste un constat qu'une frange de la population était déjà écartée (les sdf, les personnes âgées (ou non) peu à l'aise avec les technologies, les personnes défavorisées, les Robin des bois et autres voyageurs). L'enquête, en français, excluait tous les Wallons ne maîtrisant pas la langue de Voltaire. Les derniers oubliés sont les personnes en situation de handicap. Du moins, pas une n'a été sélectionnée pour le panel. Une fine analyse statistique sur base du profil des participants au sondage (âge, sexe, lieu de vie, profession, statut, origine, etc.), a permis d'en extraire la plus grande variété possible de visages. Sur le terrain, cela s'est également traduit par des disparités. Même si l'équipe de l'Institut Destrée a tout mis en place pour que chacun se sente à l'aise, même si chacun était invité à s'exprimer, certaines personnes n'avaient pas l'aise ou l'habitude de l'exercice. S'ils étaient bien présents dans le groupe, leurs interventions ont été plutôt rares. D'autres m'ont avoué dans les couloirs que l'exercice était un peu trop complexe pour eux, ce qui ne les a pas empêchés de réellement apprécier l'expérience et de s'y investir pleinement. Certains, enfin, par envie de faire avancer les choses ou d'expliquer dans le détail leurs idées, ont peut-être monopolisé la parole, intimidant ou fauchant l'herbe sous le pied de personnalités plus réservées.

Outre ce constat des disparités d'engagement, on a également pris conscience de la complexité de l'exercice une fois bien impliqués. On a vite découvert nos limites, celles de nos connaissances, de nos compétences, de notre vue d'ensemble, du temps qui nous était imparti pour réaliser un travail qui, fait sérieusement, s'avérait être colossal.

Quel équilibre trouver entre le besoin d'implication citoyenne pour créer des politiques démocratiques, investies par tous les acteurs, créatives, riches, innovantes et le besoin de compétences que demande l'exercice ? C'est un peu le paradoxe de la politique. Nous ne sommes normalement pas censés en faire un métier ou une carrière, le but des mandats est de dégager du temps, de mettre sa vie professionnelle active en pause pour se consacrer pleinement à la société, son territoire, sa population et ses enjeux. Or, bien réaliser cet exercice fait appel à tant de ressources, de savoirs et savoir-faire, que cela en devient un métier. Le problème des carrières en politique est que la tentation peut être très grande d'en garder la finalité d'un parcours classique, à savoir, faire du profit et se garantir une vie confortable. L'obstacle, lorsque des citoyens s'exercent une seule fois dans leur vie pendant quelques jours au jeu politique, c'est qu'ils n'y sont pas préparés et qu'ils n'ont pas des connaissances assez solides pour y jouer convenablement. Dans le cadre du panel, l'Institut Destrée avait prévu des outils pour pallier au maximum ce problème (présence d'experts, accompagnement, présentation pédagogique de la méthodologie, mise à disposition de programmes de différents partis...). Est-ce possible d'en encore améliorer le dispositif ?

Certainement. Le nec plus ultra étant certainement de miser sur l'éducation permanente de la population, en lui proposant des outils de citoyenneté tout au long de la vie.

4.2. Quel est/sera l'effet véritable du Panel ?

Le but du Panel citoyen *Investir dans les jeunes* était d'écrire une déclaration consensus proposant une vision souhaitée pour la jeunesse, des axes stratégiques pour arriver à rejoindre (ou approcher) cette vision, ainsi que des actions concrètes à mettre en place. Les parlementaires ainsi que les ministres (ou leur Cabinet) ont reçu ce document. Certains d'entre eux se sont déplacés pour nous rencontrer et débattre avec nous. Pour la suite, ils sont libres (heureusement) d'en faire absolument ce qu'ils veulent. Lors de cette rencontre, j'ai particulièrement apprécié l'attention et la qualité d'écoute des différentes personnes présentes : parlementaires de l'opposition et de la majorité, ministre-président.

J'ai toutefois eu l'impression, à plusieurs reprises que le raisonnement consistait à reprendre tel ou tel point de la déclaration pour démontrer en quoi le parti politique défendu par l'intervenant s'inscrivait dans les idées proposées par le panel - panel qui je le rappelle n'avait pas de couleur politique, ou plutôt était multicolore. Madame Hélène Ryckmans (Ecolo) a pris l'initiative de mettre le doigt sur l'avantage qu'avaient les panélistes de pouvoir écrire des propositions plus librement, sans anticiper les freins (administratifs, budgétaires, conflits de majorité/minorité, etc.), mais aussi de regarder la problématique sous un autre angle et donc de proposer peut-être des éléments neufs. Mise à part cette intervention, chacun semblait très attaché à simplement trouver les points communs entre son programme et la déclaration-consensus du panel. Chacun prêche pour sa paroisse, et c'est bien normal. Y aura-t-il toutefois une réelle curiosité des propositions citoyennes ? Nous n'avons aucun moyen d'évaluer cette dimension. L'ouverture des portes du pouvoir au « peuple » en effraie encore plus d'un. Certainement pas les personnes qui ont pris de leur temps pour venir à notre rencontre. Mais peut-être est-ce le cas de leurs collègues ? Comment les rassurer ? Comment dépasser les a priori de part et d'autre de la barrière du pouvoir ? Eux là-haut, tiendront-ils compte de notre contribution ? Du temps, de l'énergie, de l'intelligence mis au service du panel ? Si certains élus partent de l'opinion que les citoyennes et les citoyens n'y connaissent rien aux problèmes posés, pourquoi perdre du temps à les lire ?

Une fois de plus, c'est la rencontre et la communication qui pourront éroder petit à petit les murs construits entre les citoyens et les élus, à coups de maladresses mutuelles, silences, erreurs, actions sociales et stéréotypes bien entretenus. Et, en évoquant la communication, on a bien observé un déficit durant ce panel...

4.3. Et les médias ?

Je l'ai évoqué plus haut, les médias n'étaient pas très présents pour suivre ce Panel. Peut-être la discrétion était-elle intentionnelle, mais alors qu'un si beau projet est mis sur place, je trouve cela dommage que personne, ou presque n'en entende parler. Comment intéresser le citoyen à la politique, si lorsqu'il s'implique, l'information ne circule pas. Comment rendre curieux les individus des nouvelles démocraties qui sont expérimentées, si la communication sur les tests, fructueux ou non, qui ont lieu dans sa région, ne circule pas ? Lorsqu'on s'informe des actualités politiques, n'est-il pas important d'être informé également des innovations concernant les fonctionnements, les engrenages ? Autant, le fond du Panel n'avait pas forcément besoin d'être diffusé partout, autant l'outil lui-même, est une approche innovante de la démocratie, qui demande à être réitérée ! L'idéal serait d'en trouver des variantes moins coûteuses, d'organiser systématiquement un Panel par an. Si les réflexions vont bon train, une sensibilisation de la population serait un chemin complémentaire à

parcourir, et cela passe par l'école, la famille, l'Éducation permanente, mais plus simplement aussi, par les médias. Certes, le Parlement a communiqué, mais les médias n'ont certainement pas fait ce qu'on était en droit d'en attendre, en particulier le service public.

4.4. La citoyenneté, un exercice au quotidien ?

Sans s'éterniser sur ce point, on peut s'interroger sur l'exercice quotidien de la citoyenneté. Démocratie et citoyenneté constituent assurément des exercices à pratiquer plus régulièrement. Pour responsabiliser chaque individu par rapport à la collectivité, pour l'aider à comprendre la société et le système dans lesquels il doit évoluer au quotidien, pour apporter un autre éclairage aux autorités, pour coconstruire des politiques qui soient plus en phase avec la diversité des réalités individuelles. Afin aussi de rassembler les citoyennes et citoyens autour d'idéaux, de valeurs et de projets communs, ce qui est bien nécessaire à une époque où on ne s'assied plus sur le banc devant la maison pour échanger avec ses voisins, où les écrans et casques ont remplacé les jeux de cartes, repas de famille et discussions dans le train, et où la musique en soirée va si fort qu'on est certain qu'on ne s'entendra jamais l'un-e et l'autre.

Des pistes et des outils existent déjà sous différentes formes qui peuvent être (ré)utilisés, médiatisés, exploités, développés, réinventés. D'autres peuvent être créés. Pour n'en citer que quelques-uns : les cours de citoyenneté dès l'école primaire, les sondages, les consultations, les cafés-citoyens, les pétitions, les plateformes numériques, l'appel à des citoyens-experts pour plancher sur des problématiques spécifiques et puis ... les panels !

5. Des utopies : une mise en capacité et en responsabilité réelle de la citoyenne et du citoyen

Chacune et chacun ressort sans aucun doute grandi de cette expérience de panel citoyen. On en repart, gonflé à bloc sur le plan de l'engagement dans la cité, heureux de voir que les élues et élus font des efforts pour rencontrer les citoyens, et que ceux-ci peuvent répondre à l'appel. On redémarre soulagé de constater que les Wallonnes et les Wallons n'ont pas la tête creuse, qu'ils ont des idées, et que malgré les différences, ils cultivent et partagent des valeurs communes.

Et puis, on se met à rêver plus grand... Et si des panels citoyens étaient organisés plus souvent ? Et si cela faisait partie du processus décisionnel « normal » ? Et si d'autres outils de démocratie collaborative, simple d'utilisation étaient mis en place ? Et si une deuxième Chambre, citoyenne, une sorte de Sénat, siégeait parallèlement, durant quelques semaines par an, à côté de l'Assemblée ? Et si la collaboration entre les citoyens et les élus était tellement passée dans les us et coutumes, qu'on ne se poserait même plus la question de sa légitimité ? Lors de la journée de clôture du panel, le Président du Parlement a abordé le sujet en évoquant des projets allant dans ce sens et des efforts fournis par ceux qui y croient *dur comme fer* pour rassurer les plus effrayés, convaincre les plus sceptiques de la plus-value pour tous de ces initiatives. Qu'elles se répètent, qu'elles soient l'occasion d'apprendre et de créer des outils innovants, efficaces, créatifs et justes pour exercer le pouvoir.

Quant à ce texte de la déclaration-consensus, *Investir dans les jeunes*, plein d'espoirs pour la jeunesse, nul ne sait pas s'il sera pris en compte sérieusement par les personnes qui pourraient s'en inspirer. On peut espérer que la démarche ne sera pas simplement, dans un an, d'avoir fait coller un certain nombre d'idées présentées à un programme électoral préexistant, mais qu'une réelle curiosité des autorités se sera manifestée par rapport à cette production. Il serait prétentieux pour les citoyennes et citoyens de croire avoir fait preuve de génie et d'avoir présenté des propositions meilleures que ce que font généralement les élus

et leurs collaborateurs politiques. Il ne s'agit pas de cela, mais l'angle d'approche du groupe pour traiter les problématiques aura été différent, des réponses divergentes des leurs auront peut-être été esquissées et mériteraient que du temps et de l'énergie soient consacrés à les développer davantage, voire à les mettre en place sur le terrain.

Un autre rêve concerne l'éducation. Une éducation « à vie » pourrait, me semble-t-il, faire exploser les PIB, BIB, et autres indicateurs de niveau de vie du wallon. Elle pourrait aussi l'outiller pour prendre part de manière consciente à la vie politique de sa région. Pour cela, il faudrait non seulement des bonnes volontés, mais aussi des moyens (humains et financiers), de la communication et surtout du temps. Si chacun pouvait disposer d'une heure par semaine pour se former ou s'informer sur les mécanismes de la politique, les contenus des programmes électoraux, sur ses droits, ses devoirs, sur ce qui se passe en dehors de ses frontières... Déjà maintenant, me direz-vous, chacun est libre de lire les journaux, s'intéresser aux actualités économiques/politiques, déchiffrer les programmes électoraux. Mon opinion est qu'après une journée de travail, et des réalités matérielles et familiales prenantes, celui qui n'a pas un pied dans le milieu n'aura pas l'élan pour consacrer de l'énergie à cela. Ce serait comme poser une brosse à dent dans un gobelet sur le coin de l'évier et attendre passivement que l'enfant construise par lui-même le réflexe d'entretenir sa dentition deux fois par jour. Parfois même, la littérature sur ces sujets est tellement complexe et difficile d'accès que cela reviendrait - pour garder la même image - à placer le gobelet et la brosse à dent en hauteur, en espérant que l'enfant trouve les ressources nécessaires pour les attraper. Même s'il existe des initiatives qui vont dans ce sens, même si l'Éducation permanente en a fait un pan de son travail, il reste de gros efforts à fournir. Pourquoi ne pas proposer un « service citoyen à vie », une heure de son temps par mois ou par semaine durant laquelle on s'engage à aller suivre un cours d'*actualités citoyennes* c'est ce qu'on appelle le vote capacitaire, utilisé au XIXe siècle pour renforcer l'oligarchie, tu ne peux pas proposer d'y revenir... Proposer un moyen de dégager du temps dans la semaine de l'individu à consacrer à cela ? Par n'importe quel moyen que ce soit, je rêve d'un monde où chacun soit tiré vers le haut, mis en capacité et responsabilisé dans son rôle au sein de la société.

Enfin, il y a ces valeurs et aspirations qui sonnent encore de manière étrange lorsqu'on parle politique. Bonheur, bien-être, partage, douceur, liberté, humilité et simplicité, ce qu'à peu près tout le monde recherche quelque part dans sa vie. Pourtant lorsqu'on évoque une *politique du bonheur*, tout un petit monde formé de gens bien sérieux a encore un sourire moqueur en coin. Sont-ils désabusés ? Ne voient-ils réellement pas le lien ? Est-ce la naïveté liée à ma relative jeunesse qui les faire rire ? Ont-ils peur du changement ? D'ôter leurs costumes inconfortables pour prendre des bains de foule sentimentale ? Je rêve d'un pouvoir et ses représentants à l'image de leur public : humains, sensibles, drôles, décontractés, faillibles (oui, eux aussi peuvent se tromper), avec des journées de travail humaines, des heures de sommeil suffisantes, quelques dimanches tranquilles, des sorties qui ne ressemblent pas à des speed-datings ou des apparitions, et des cocktails en mode pique-nique. Ce n'est pas cela qui les empêchera d'être sérieux dans leur travail, rigoureux dans leurs analyses et réflexions, énergiques quand il le faut. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, la vie ne nuit ni à l'intelligence, ni à la performance, ni à la richesse... Elle les stimule et les fait grandir.

6. Conclusion : reprendre le contrôle

La Wallonie, bien que cabossée et devant faire face à des enjeux de taille (la pauvreté, le chômage, les changements climatiques, l'évolution des métiers, les migrations, etc.) dispose de ressources précieuses. Des hommes et des femmes, des décideurs, des chefs d'entreprise, des citoyens, des vieux et des jeunes. Tous ont une aspiration commune : habiter, travailler, grandir dans une région prospère où il fait bon vivre. Le changement opère, tout doucement. Les autorités commencent à comprendre que leur rôle est en train de

changer. Ils ne sont plus les sauveurs du peuple, ceux qui détiennent des grandes vérités à faire gober aux citoyens. Ces derniers désirent reprendre le contrôle de leur vie, prendre des responsabilités et être coauteurs de la société dans laquelle ils vivent et de celle dans laquelle grandiront leurs enfants. Il s'agit maintenant d'œuvrer ensemble, dans un climat d'écoute pour que chacun puisse agir là où il est le meilleur, pour que chaque talent soit valorisé, pour que les plus démunis ou les enfants de *Sherwood* retrouvent une place dans la société.

Les temps changent... les nouveaux modèles de vie, plus instables, plus connectés, plus libres peuvent faire peur, par leur complexité ou simplement parce que c'est inédit. Les modèles démocratiques doivent s'y adapter. Il s'agira de se montrer aussi souple que le roseau pour affronter les tempêtes à venir... Mon premier vœu sera que la région se distingue par son agilité à rebondir, son modèle démocratique innovant, la foi en ses habitants ainsi que sa créativité et son audace pour créer le futur. On attribue cette formule à l'écrivain américain William Arthur Ward (1921-1994) : *c'est impossible dit la fierté, c'est risqué dit l'expérience, c'est sans issue dit la raison, mais essayons murmure le cœur...*

Ce murmure, c'est l'appel à une citoyenneté responsable, et à un nouveau dialogue démocratique.